

Décoration
de Monsieur Idriss ISSOP BANIAN
au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur
le 9 juillet 2017
par Monseigneur Gilbert AUBRY
à la Villa du Département - Saint-Denis de La Réunion

Madame la Présidente du Conseil Départemental,
Madame la Représentante du Conseil Régional,
Mesdames et Messieurs les élus,
Messieurs les Consuls,
Monsieur le Président du Conseil Régional du Culte Musulman,
Monsieur le Président de la Grande Mosquée Noor-e-Islam de Saint-Denis,
Messieurs les Présidents des autres mosquées,
Messieurs les Imams,
Mesdames et Messieurs, membres de la communauté musulmane,
Chers amis du Groupe de Dialogue Interreligieux
Mesdames et Messieurs, chers amis,

Nous voici réunis dans ce climat de festivité de l'Eïd-ul-Fitr. Spiritualité et intériorité vont de pair. Intériorité et fraternité vont de pair. C'est ainsi que nous nous retrouvons dans ce cadre exceptionnel de la Maison du Département pour procéder à la remise de l'Insigne de la Légion d'Honneur à Idriss Issop Banian. Avec votre participation, Madame la Présidente et chers amis, c'est donc volontiers et amicalement que je remplis cette mission qui m'est impartie. Elle découle simultanément de la volonté du récipiendaire et de l'accord de la Grande Chancellerie de l'Ordre de la Légion d'Honneur. Honneur pour Idriss Issop Banian et sa famille, honneur pour vous tous, honneur pour moi son parrain à l'occasion de son entrée dans cet Ordre prestigieux.

Aussi, permettez-moi d'abord de vous tracer rapidement l'histoire de la Légion d'Honneur. Puis, dans un deuxième temps, je vous présenterai quelques jalons essentiels dans le parcours d'Idriss Issop Banian avec quelques aspects de sa personnalité. Je souhaite que nous vivions ce moment comme une célébration de notre « être ensemble » non seulement pour « vivre ensemble » mais pour « mieux vivre ensemble ».

Histoire de la Légion d'Honneur

De tout temps et dans toutes les civilisations, des récompenses honorifiques sont attribuées aux citoyens ayant bien mérité de la patrie. Les Grecs et les Romains valorisent les actes de courage de leurs soldats. En France, au Moyen Age, la valeur militaire n'est plus seulement encouragée par des récompenses : on en fait en quelque sorte profession. Nous avons alors la naissance de la

chevalerie dont l'organisation va adoucir les mœurs, élever les esprits en s'inspirant d'un ensemble de sentiments et de principes faits de courage, de générosité et d'honneur. Et Montaigne, si sévère pour toute fausse grandeur, vante pourtant cette « bonne et profitable coutume de trouver moyen de reconnaître la valeur des hommes rares et excellents... ».

Le récipiendaire qui est admis dans l'Ordre de la Chevalerie s'entend dire par le rituel : « ... si c'est pour être riche, pour vous reposer ou être honoré sans faire honneur à la chevalerie, vous en seriez indigne ». La Révolution Française croit bon abolir toutes les décorations de l'Ancien Régime. Mais Napoléon Bonaparte fait voter en 1802 l'institution de l'Ordre de la Légion d'Honneur et la première promotion est décorée le 24 septembre 1803 aux Invalides. Après la Seconde guerre mondiale et jusqu'à la fin de la IV^e République, il y a une inflation de décorations. Le Général de Gaulle crée alors en décembre 1963 « l'Ordre National du Mérite », deuxième Ordre destiné à récompenser « les mérites distingués » tandis que le premier Ordre, celui de la « Légion d'Honneur » est réservé aux « mérites éminents ».

Mesdames et Messieurs, il apparaît alors qu'il appartient à la République de reconnaître les « mérites éminents » de ses citoyens qui, dans leur dévouement et leurs activités, manifestent en quelque sorte cet « esprit chevaleresque » fait de courtoisie, de rigueur et d'honneur au service de ses concitoyens unis par les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité. Cette reconnaissance implique encore plus le devoir de servir avec un engagement constant pour faire progresser la société vers plus d'humanité. L'insigne porte en lui-même cette symbolique, « Honneur et Patrie ». Courtoisie, rigueur, service, engagement, honneur... Tout cela va bien à Idriss Issop Banian.

Idriss Issop Banian est né à Saint-Paul, le 28 avril 1946, ce qui lui fait dire qu'il est né avec la départementalisation proclamée le 19 mars 1946. Un tournant dans la vie de la société réunionnaise. Mais avant tout, il a été pétri des fondamentaux qui permettent à une famille de se développer sur plusieurs générations, de faire réussir la vie de leurs enfants et d'apporter une contribution économique à la société.

Du Gujerat à La Réunion

Ses grands-parents sont des indo-musulmans venus du Gujerat, au Nord-ouest de l'Inde. Ils sont immigrés à La Réunion et sont allés à Paris en 1912. Ils baignent dans ce climat culturel français bouillonnant qui précède la Première guerre mondiale et se développe dans les années 1920. Aller-retour avec La Réunion pour Youssouf Banian alors enfant, futur père de Idriss. Il aura quatorze enfants de deux mariages dont l'aîné du second sera Idriss. Seul le Père d'Idriss est né à La Réunion. Mais il passe sa petite enfance dans le neuvième arrondissement de Paris, le quartier de Montmartre où il fréquente l'école primaire. Ce qui aura valu à la famille le surnom de « parisiens » vu la grande culture dont ils étaient imprégnés. C'est dans cette mobilité féconde que s'enracinent les filons culturels qui feront d'Idriss un français à la manière réunionnaise.

Le père d'Idriss s'installe d'abord à Saint-Denis comme commerçant. Il s'installe ensuite à Saint-Paul toujours comme commerçant où il s'établit avec sa femme, sa mère et ses deux sœurs. Il est aussi boulanger mais après le cyclone de 1948 où il a tout perdu, il va exercer un nouveau métier avec ses talents de menuisier ébéniste. Ses meubles raffinés sont très recherchés. Idriss dira de son père « De ta vie à Saint-Paul / Tu nous lègues / tes beaux meubles créoles ». L'atelier familial est une fourmilière de vie, un monde merveilleux de machines à bois qui chantent dans la tête de l'enfant. Il remplit le rôle d'apprenti auprès de son père. Connivences, transmission, éducation. Et que dire des senteurs du bois, des fragrances ! Tamarins, bois de natte, benjoin, bois noir, camphre, couleurs et veines dans la chair et la respiration du bois. Il y a déjà de la poésie là-dedans, de la création de beauté. Les meubles réalisés font la fierté de l'artisan. Et puis, parfois, à cause de la grande misère de l'époque, les ouvriers préfèrent rester à l'atelier le soir et y dormir. Tout ce monde-là parle. L'atelier devient ainsi forum où se recueillent légendes et z'histoires créoles qui pénètrent l'imaginaire du gamin. Les ouvriers réunionnais, zarabes, créoles blancs, cafres, malbars, chinois, métis participent au milieu familial où il faut être attentif aux autres, servir, être solidaire et fraternel.

Idriss Issop Banian fréquente l'école coranique dès l'âge de cinq ans. La maison est en face de la mosquée. La famille est très religieuse, donc vraiment pratiquante. Puis c'est l'école laïque, école primaire, cours complémentaire. Pendant cette période, il est marqué par la personnalité d'Antoine Soubou. Dans l'éloge funèbre qu'il prononce le 24 février 1985, Idriss Issop Banian dit de cet instituteur « Monsieur Soubou était pour nous l'exemple même du maître dévoué et consciencieux. Se donnant entièrement à la noble tâche de bien former de jeunes cerveaux et soucieux réellement de l'avenir des enfants réunionnais, il a su nous inculquer en même temps les connaissances indispensables, l'amour de notre île, le respect de nos traditions, le respect des hommes de ce pays, les plus illustres comme les plus modestes (...) Vos leçons pays ont gravé notre âme d'une empreinte éternelle ».

Le collège devient l'apprentissage de relations sociales diversifiées. L'intelligence a soif et faim de s'épanouir. Curiosité. Doutes. Les sens s'éveillent. La jeunesse veut conquérir le monde. L'amitié et l'amour développent une source intérieure de beauté, d'émerveillement qui rend Idriss profondément amoureux de Fatma Makda. Amour non accepté parce que, à l'époque, « la fille d'un grand commerçant ne peut pas épouser le fils d'un artisan ». Cet amour tient à l'encontre de toutes les pressions. Il permet aux deux adolescents de se soutenir dans leur croissance humaine et spirituelle. Un véritable roman d'amour.

« Une petite fille en boulka
Les yeux noirs au sourma
Des kitaab sous les bras
Comme elle est belle »

Cela vient de loin. Cela ira loin cette « petite fille gudjerati »...

Idriss entre en Seconde au lycée Leconte de Lisle. Une aventure grâce à la sélection de deux élèves saint-paulois ! En effet, le célèbre et unique lycée de l'île accueille en priorité les jeunes des grandes familles de Saint-Denis ou des familles bourgeoises de La Réunion. Attiré par les lettres mais ne connaissant pas le latin et le grec, le jeune homme choisit de faire Sciences Expérimentales (Sciences Ex) et veut préparer Médecine à Montpellier. Son statut d'étudiant lui permet d'avoir une couverture médicale à laquelle il n'avait pas pu encore avoir droit alors qu'il avait des problèmes de santé. Les études universitaires lui font découvrir l'Amicale des Réunionnais. Elle développe un réseau d'entraide et favorise la réalisation d'activités culturelles. Idriss emmène avec lui l'anthologie de Hippolyte Foucque « Les poètes de l'île Bourbon », anthologie éditée par la librairie Gerard de Saint-Denis dans la grande collection nationale de Pierre Seghers.

« Instituteur de poésie »

Finalement, Idriss revient définitivement à La Réunion en 1970. La nostalgie de l'île est trop forte. Idriss et Fatma se marient alors à la mairie de Saint-Paul. Leur amour bâti sur le roc rayonne de tendresse et de fidélité jusqu'à maintenant. Ils sont parents de quatre enfants et grands-parents de sept petits-enfants. Il intègre l'Education Nationale. Tout d'abord, il est employé au service administratif du Vice-rectorat. Il n'y a pas encore de Rectorat. Avec Alain-Marcel Vauthier, ils auront à préparer toute la logistique des baccalauréats à La Réunion. Ensuite il retrouve son ancrage saint-paulois où il devient instituteur en 1973, en commençant par le Cours élémentaire 1. Il est face aux élèves. Ou plutôt, les élèves se retrouvent dans son cœur. Idriss a dit de lui-même « je précise toujours que j'étais instituteur de poésie car dans ma classe, c'était la matière à laquelle j'accordais beaucoup d'importance ».

Enracinement saint-paulois, Lycée Leconte de Lisle, instituteur de poésie, il ressent l'appel des gorges du Bernica. La boucle est bouclée.

« Perdu sur la montagne entre deux parois hautes
Il est un lieu sauvage, au rêve hospitalier
Qui, dès le premier instant n'a connu que peu d'hôtes ;
Le bruit n'y monte pas de la mer sur les côtes,
Ni la rumeur de l'homme ; on y peut oublier »

(Leconte de Lisle, Le Bernica)

Et il y aura du Leconte de Lisle chez Idriss, dans son observation des lieux et de la condition humaine. Ecoutez donc cet extrait de « Raga », son grand poème repris dans *Indianités* :

« Comme un hymne sacré et divin
L'écho s'envole des calebasses magiques
Caresse mélodieusement les parois du ravin
Et monte dans l'immensité cosmique ».

Et Fatma ouvre alors une librairie bibliothèque qui ne pourra s'appeler que « Leconte de Lisle ». Evidemment ! Ce lieu devient rapidement une galerie des publications poétiques réunionnaises et comme un check-point de poètes de diverses générations : Jean Albany, Frère Didier, Jean-François Sam-Long, Anne Cheynet, Alain Lorraine, Agnès Guéneau, Carpanin Marimoutou, Patrice Treuthardt.

Une plaque est apposée aux gorges du Bernica avec Vincent Dolor de l'ORTF (Office Réunionnais de Télévision Française) et Antoine Soubou. Idriss se retrouve au comité organisateur du « Retour des Cendres » de Leconte de Lisle. L'événement se réalise en 1977 avec notamment la veillée à la mairie de Saint-Paul et le Son et Lumière du CRAC (Centre Réunionnais d'Action Culturelle) au Musée de Villèle. Idriss Banian est propulsé spécialiste de Leconte de Lisle.

Dès lors, les publications vont s'enchaîner avec une libération des potentialités de l'auteur tant dans le domaine des productions littéraires et artistiques que dans le domaine de la spiritualité musulmane. C'est ainsi que paraissent notamment :

- Leconte de Lisle, Choix de poèmes réunionnais, 1977
- La pratique de l'Islam, dans l'encyclopédie Rites et croyances, Editions Favory, 1980
- Leconte de Lisle, Un poète créole et son Ile, 1987 et 1995, Editions Azalées
- Indianités (Poésie), Editions Page Libre, 1990
- Chants de l'Esclavage (Anthologie), Editions Avant Quart, 2000
- Espace de l'Islam (Périodique), 1989-1991

L'édition bilingue français – gujerati de « Indianités » m'est chère. J'y ai écrit la préface. La langue gujerati ensemence la « Créolie » de racines multipliantes qui portent la rythmique des mots vers une mélodie divine jusqu'au ciel des étoiles.

Nous aurons aussi les expositions de photographies :

- Comoriens à La Réunion - Portrait d'une minorité, Port, 1993
- Le Gujerat -Regard originel- Saint-Pierre, 1995
- Réalisation d'une série de documentaires sur la littérature réunionnaise, série coproduite par Ciné Horizon et RFO, 2006. Cette réalisation constitue un apport essentiel pour la connaissance des auteurs contemporains.

Le Soufisme et l'engagement

L'enracinement saint-paulois et Leconte de Lisle ne sauraient tout expliquer du cheminement d'Idriss, de son évolution. Il le dit lui-même : son âme est un carrefour entre l'Orient et l'Occident. Il a découvert « Les grands poètes mystiques de l'Islam : Ibn Arabi et Djâlal ad-Dîn

Rûmi. Leur poésie m'a conduit à la rencontre du soufisme, la voie mystique de l'islam. La voie du cœur, celle du dedans (...) Mais auparavant le poète Iqbal m'incitait à l'action. Ces vers avaient en moi un écho certain : « Ne reste pas à festoyer sur le rivage / La vie y coule trop mélodieuse et douce / Plonge dans la mer, bats-toi avec les vagues / Car l'immortalité se gagne dans la lutte / Sois dur comme une pierre, sois un diamant / Celui qui lutte et qui s'acharne illumine deux mondes ». De fait, Idriss Issop Banian va s'engager par la suite en politique. Il se présente à deux reprises aux élections municipales de Saint-Paul en 1989 et 1995 sur les listes de Paul Vergès et de Huguette Bello « pour redonner leur fierté aux Saint-paulois », surtout sur la dimension culturelle.

Idriss Banian n'est donc pas un faux mystique éthéré. Mystique il l'est authentiquement, fortement. C'est-à-dire les pieds sur terre et la tête au ciel. Tout comme son frère Omar, poète lui aussi, ils vivent du même souffle divin et vital invitant à l'émerveillement, à la créativité, à la responsabilité. Idriss est un acteur vigilant de la vie associative. Il a participé au Comité du Progrès avec Paul Hoarau. Il a été journaliste à l'hebdomadaire Hebdo-Bourbon de Jean-Baptiste Ponin-Ballom. Pendant cette période, j'étais moi-même journaliste à Croix-Sud avec le Père Jean de Puybaudet. Depuis 1978, il est membre de l'UDIR (Union pour la Défense de l'Identité Réunionnaise), président de la Fraternité Islamique de Saint-Paul, membre de l'AMR (Association Musulmane de La Réunion) fondée par Houssen Amode et ses amis, Président du GDIR (Groupe de Dialogue Interreligieux) et son porte-parole. Avec un collectif, nous avons organisé la célèbre marche pour la paix contre la guerre en Afghanistan. A Champ-Fleuri, que de moments n'avons-nous pas organisés aussi pour protester contre tel ou tel acte de barbarie ou soutenir des causes humanitaires. Je pense particulièrement à l'opération « Bring back our girls » pour que les jeunes filles enlevées par Boko Haram soient ramenées dans leur pays d'origine. Que dire de nos protestations et de nos marches contre les attentats notamment contre le meurtre du Père Jacques Hamel ? Spontanément, La Réunion s'est levée. Toutes les sensibilités religieuses se sont levées et élevées contre la barbarie. Nous avons marché silencieusement de la Grande Mosquée jusqu'à la Cathédrale. C'était la concrétisation visible de notre « Prière réunionnaise pour la Paix » et de « L'appel à la Fraternité ».

Quand le danger peut miner toutes nos familles de l'intérieur, c'est de l'intérieur qu'il faut désarmer la violence et la haine en combattant l'ignorance, l'embrigadement, l'enfermement, l'intolérance, la peur. Il nous faut désarmer et combattre pacifiquement par l'engagement au quotidien à construire la paix. Car il s'agit de permettre à notre jeunesse de vivre l'espérance au quotidien, avec les autres, tous les autres jeunes ouverts les uns aux autres. Nous vivons tous de la même vie. Le même sang coule dans nos veines. Et nous sommes tous destinés au même ciel de Dieu.

Mesdames et Messieurs, ce qui fait la valeur d'un homme, d'une femme, c'est son intériorité, son empathie vis-à-vis des autres, sa bienveillance, sa courtoisie, sa rigueur, le respect de la parole donnée, la dimension du service, la force de son engagement, sa largeur de vue, sa liberté, son sens de la solidarité pour la construction du bien commun. Mais pour ce faire, il y a la

nécessité impérative pour nous tous à La Réunion de développer une culture du dialogue permanent à tous les niveaux de la société pour résoudre les conflits dans le respect des personnes, de leur dignité, des instances intermédiaires et de toutes nos institutions. Pour nous, citoyens français, cela se vit avec les idéaux de la République : Liberté, Egalité, Fraternité. La vision s'élargit dans notre appartenance européenne à tout l'espace indianocéanien, dans ce grand bassin de l'océan Indien, « l'Indian Ocean Rim ». Tous ensemble et tout à la fois Réunionnais - Français – Européens - Indianocéaniens, nous avons à transmettre ces valeurs, à les préserver, à les développer.

Aujourd'hui, 9 juillet 2017, la remise de l'insigne de la Légion d'Honneur souligne trois données essentielles dans l'esprit de la République :

- La reconnaissance des mérites éminents d'un citoyen français musulman qui est un artisan de paix avec toutes les dimensions de sa vie à La Réunion et en océan Indien.
- Le remerciement pour tous les engagements accomplis dans les divers domaines où il a donné et continue de donner sans compter le meilleur de lui-même.
- L'encouragement aux jeunes générations à suivre son exemple pour connaître la joie de servir en gardant la fidélité aux racines de leur histoire avec la devise « Honneur et Patrie ».

Idriss Issop Banihan, « Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur ».

Le 9 juillet 2017
Monseigneur Gilbert AUBRY
Evêque de La Réunion
Officier de la Légion d'Honneur